

## Didon et Enée / Revue de presse

« Didon et Enée » est donné au Théâtre Mouffetard en version transcrite pour un clavecin. L'occasion pour cette petite salle d'humaniser à l'extrême une très belle œuvre baroque. La mise en scène originale d'Alexandra Lacroix s'adapte d'ailleurs très bien à cet écrin parisien (...) La musique de Purcell est somptueuse, toute en rondeur, en profondeur et en espièglerie, portée par le jeu de chanteurs jeunes mais déjà très talentueux.

**La Tribune (Pascale Besses-Boumard)**

Il faut souligner le caractère parfaitement crédible de cette transposition, qui offre une relecture moderne et pleine de sens de cette œuvre célèbre. (...) Faire reposer toute la représentation sur l'unique clavecin de la scène relevait quasiment de la gageure, n'eût été le jeu fin et obstiné de Camille Delaforge (...) Et pour les voix, la représentation du théâtre Mouffetard n'a rien à envier à des scènes plus familières du baroque. Qu'on en juge : la voix cristalline de Johanne Cassar donne à Didon une fragilité bien émouvante, face au timbre rond et bien posé de Guillaume Andrieux. Maïlys de Villoutreys campe une Belinda attentionnée et juvénile (...). Florent Baffi s'acquitte fort honorablement des différents rôles de la basse du chœur. Mais la véritable révélation de cette représentation est assurément Cecil Gallois, saisissant dans le rôle de l'enchanteresse, qui habite entièrement le court rôle du faux Mercure, trop souvent confié dans d'autres représentations à des chanteurs de second ordre en raison de sa brièveté. Une dernière bonne surprise, au-delà de la qualité des voix individuelles, est celle de l'homogénéité des chœurs qu'elles forment tout au long de la pièce, distribution réduite oblige. (...)

**Muse Baroque (Bruno Maury)**

Au théâtre Mouffetard, l'imagination se substitue au luxe, et, à défaut de traiter Purcell en seigneur, les six protagonistes du spectacle – cinq chanteurs et une claveciniste –, leur metteur en scène, Alexandra Lacroix et leur directeur musical Benjamin Fau, ont décidé de le bousculer à tu et à toi. En aimable et respectueuse irrévérence. (...) Charmant et sans prétention. (...) Son esprit bon enfant, son espiègle musicalité font passer une heure de plaisir.

**Webthea.com (Caroline Alexander)**

Une mise en scène audacieuse qui fait la part belle à la tempête des émotions. La mise en scène d'Alexandra Lacroix nous embarque dans les flots d'une rencontre, d'un pacte d'amour, d'une fuite, du désespoir amoureux... Toute la palette des émotions amoureuses est savamment explorée. Le décor dépouillé et hors du temps est enrichi par une scénographie acoustique originale et maîtrisée. Certains chanteurs jonglent entre leur rôle de soliste et de membres du chœur : double jeu qui renforce le potentiel dramaturgique de cet opéra.

**Paris.fr, l'agenda culturel**

L'opéra à portée de main, pourrait-on dire sans métaphore, tant les interprètes sont proches du public. Et une mise en scène qui favorise aussi la proximité (...) Qu'est-ce qui fait que l'ensemble fonctionne bien ? un mot simple, le talent de tous. Impeccables, les chanteurs sont aussi bons comédiens. (...) Le tout est conçu pour pouvoir voyager facilement, et être présenté sur de petites scènes, à la rencontre d'un public qui ne va pas ordinairement à l'opéra.

**Policultures**

Didon et Enée à l'école de la modernité

En situant l'action dans une « cantine d'université fondée par Didon » (sic), Alexandra Lacroix s'égaré mais la justesse de sa mise en scène rachète ce point de départ discutable. Au final, ce sont la précision du geste et la poésie des images, magnifiées par les éclairages de Romain de Lagarde, que l'on retient. La réduction de la partition à un seul clavecin et quelques bruitages peut faire à l'oreille l'effet d'un repas au pain sec et à l'eau. Les subtilités harmoniques de l'écriture n'en sont que plus apparentes. De la fusion arachnéenne des cinq voix réunies, émerge, rafraichissant, le soprano de Maïlys de Villoutreys (Belinda). Musicalité, limpidité, aisance...

**Forum Opéra**

Une vision à échelle humaine de l'un des plus grands mythes de l'opéra.

**La Terrasse**